



Réputé pour son indépendance d'esprit, l'écrivain algérien Boualem Sansal analyse l'état du danger islamiste après la tentative d'assassinat perpétrée contre Salman Rushdie à New York.

LE FIGARO



Rushdie agressé : « Il faut que les Occidentaux cessent d'être des Occidentaux **idiots** »

ENTRETIEN

ALEXANDRE DEVECCHIO

Son œuvre connaît un grand succès dans plusieurs pays européens. Auteur de plusieurs dizaines d'ouvrages, Boualem Sansal a notamment publié, chez Gallimard, *Le serment des barbares* (1999), *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* (2008, couronné par quatre prix), *2084 : la fin du monde* (2015, Grand Prix du roman de l'Académie française) et *Le train d'Erligen ou la métamorphose de Dieu* (2019). Dernier roman paru : *Abraham ou la cinquième Alliance* (2020).

L'écrivain algérien vit aujourd'hui dans son pays, malgré les menaces dont il fait l'objet.

Plus de trente ans après avoir été visé par la fatwa de l'ayatollah Khomeyni, Rushdie a donc été rattrapé par l'islamisme. Cela vous étonne-t-il ?

Rien ne m'étonne : les islamistes ne se connaissent aucune limite. Egorger un journaliste naïf dans une ambassade sur ordre du palais et le dissoudre dans une baignoire d'acide livrée à cet effet par valise diplomatique, c'est banal. Tuer toute la rédaction d'un journal pour des caricatures, c'est une amusette. Condamner, égorger, lapider, brûler, pendre, violer, torturer, défenestrer, c'est viril. Voilà ce que l'islam/isme offre au monde. S'il y a autre chose, je ne l'ai pas vu, désolé. Si quelque chose peut m'étonner chez eux, ce serait qu'ils restent une semaine entière sans ennuyer leur monde avec leurs fatwas, leurs débordements, leurs vociférations et, pis que tout, leurs envolées lyriques à la télé sur la meilleure religion qui soit pour la meilleure des communautés.

Qu'est-ce que cela nous dit sur l'islamisme ?

L'islamisme, comme système de gou-

vernement par la charia et les châtiments corporels et comme instrument de conquête territoriale, est encore dans l'enfance : il ne sait pas exploiter la pleine puissance de l'islam, la magie infinie de ses djinns et la geste exaltante de ses héros légendaires.

Il y a deux raisons à cela. La première est que le monde musulman est très arriéré à tous les niveaux de la hiérarchie sociale, il n'a pas réussi à se constituer une élite autonome capable de penser et de repenser le monde. Les plus avancés en sont encore à la récitation, à l'incantation, au blabla sur les mystères du Coran, pour épater des publics déjà drogués ou atteints de wokisme aigu. On est loin des Averroès, Avicenne, Omar Khayyam, Khwarezmi, Ibn Khaldoun, qui disputaient avec les géants grecs Thalès, Platon, Aristote, Pythagore, Hippocrate, Démocrite, Eratosthène, Hypatie.

En France, ils sont en dessous de tout. Ne les comparons pas aux penseurs musulmans précités, des aigles de la stratosphère : on aurait le vertige. A part occuper des sinécures royales et se repaître de fromages bien gras, président de ceci, grand imam de cela, avion en « First », rond de serviette dans les meilleures tables, pantouffles de soie dans les palais de la République, répéter jusqu'à plus soif l'antienne « l'islam, religion de paix et d'amour », « l'islamisme n'est pas l'islam », et rivaliser de pédantisme scolaire, que font-ils de plus ? A quoi occupent-ils leurs journées ? Les Français aimeraient savoir où vont leurs impôts. Il n'est pas normal qu'en France en 2022, dans beaucoup

de mosquées, on enseigne l'islam aux petits Français comme on l'enseigne dans les madrasas de Kaboul, qu'on désenvoûte les fillettes tous les 21 jours comme on le faisait au Moyen Âge et qu'ils viennent nous parler d'islam des Lumières à la télé comme leurs aïeux le faisaient à la cour du calife. Qu'on ne vienne pas après coup se plaindre qu'il y a des radicalisés dans la couvée. La deuxième raison est que l'islamisme n'a pas réussi à réaliser son unité et reconstituer le califat, la seule organisation politico-religieuse à même d'exploiter la pleine puissance de l'islam et de l'imposer au monde conformément au plan divin. C'est le grand projet de l'islamisme.

« Un nouveau mot avait été inventé pour permettre aux aveugles de rester aveugles : islamophobie », a écrit Rushdie dans son autobiographie, « Joseph Anton ». Avons-nous été aveugles depuis trente ans ?

Oui, l'Occident n'a rien vu venir. Sa toute-puissance planétaire l'avait aveuglé. Il avait en particulier sous-estimé deux peuples dans sa conquête réussie du monde, tant ils paraissaient soumis, chétifs : les musulmans et les Chinois. Aujourd'hui, il en paie le prix. Il n'a pas senti l'énergie potentielle du nombre, compris les soubresauts de l'histoire qu'il a provoqués, ni les mouvements indépendantistes, ni le formidable espoir levé par la création des Frères musulmans et d'autres confréries aussi pernicieuses, la gigantesque Jamaat e-tabligh (des dizaines de millions d'adeptes dans le monde) ou la petite Ahmadiya (qui

n'en compte que 5 millions dans une centaine de pays), et celles, très discrètes mais plus pernicieuses, qui se disent au service de l'islam des Lumières, généralement fondées par des Etats musulmans et des organisations islamiques (l'Organisation de la coopération islamique, la Ligue islamique mondiale), et bien dotées en fonds inépuisables venus de riches donateurs.

Rétrospectivement, la fatwa semble avoir ouvert la voie au 11 Septembre, aux massacres perpétrés à Charlie Hebdo, à l'Hyper Cacher ou au Bataclan...

Les meurtres de masse en islam sont vieux comme l'islam et ne sont pas près de disparaître. Le massacre des tribus juives de Médine et les guerres dites de l'apostasie ont été des monuments historiques dans la tuerie de masse. On en a des récits hallucinants. La chose s'est perpétuée et perdurera tant que l'islamisme n'aura pas réalisé son but : la domination mondiale.

Avec sa fatwa, Khomeyni a cassé un verrou fondamental. En tant que religieux de haut rang, il avait autorité pour émettre une fatwa pour blasphème, mais en tant que chef d'Etat, il n'avait le droit de condamner personne, encore moins pour blasphème, la chose relevant de la justice seule. Khomeyni passe outre ces considérations, il émet la fatwa et charge l'Etat dont il est le chef de l'exécuter. Il va plus loin : il enrôle tous les musulmans du monde comme exécuteurs du plan divin, moyennant une prime et la promesse d'aller au paradis. Ça, c'était nouveau, ça, c'était révolutionnaire : c'était le début de la révolution universelle. Il a ouvert la voie au pire : la sortie de l'ordre juridique consacré (la charia) et l'entrée dans l'ère de l'absolutisme. Partout dans le monde musulman, les chefs d'Etat se sont engouffrés dans la voie ouverte par Kho-

meyni : ils condamnent maintenant pour blasphème, pour sacrilège, mais en les appelant « atteintes à la religion », en s'appuyant sur le fait que les Constitutions de ces pays disposent que l'islam est religion d'Etat.

Cet attentat peut-il être synonyme de réveil aussi bien pour les sociétés occidentales que pour leurs dirigeants ?

La fatwa court depuis trente ans. Avez-vous vu du nouveau durant tout ce temps ? Quand le pouvoir iranien a porté la prime du bourreau de 2,6 à 3,3 millions de dollars, l'Occident a-t-il réagi ? Il faut regarder la réalité : c'est le retour de chacun pour soi. L'affaire Salman Rushdie est l'affaire de Salman Rushdie et du gouvernement américain. En Europe, on compatit, mais on ne va pas refaire le cinéma « Je suis Charlie », nous mettre à mal avec l'Iran et le monde musulman travaillé par un salafisme aigu et des dictatures vieillissantes qui jouent la haine de l'Occident coupable de tout. L'Occident fait le dos rond en attendant des jours meilleurs. La guerre d'Ukraine a apporté un semblant de répit. Le monde musulman qui importe tout a peur de mourir de faim. En ce moment, tout le monde caresse tout le monde dans le sens du poil. C'est gaz contre blé, etc.

Sur le long terme, l'Occident n'a que la diplomatie ou la guerre pour s'en sortir. La guerre, il ne sait plus, il ne peut pas, ne veut pas. Et la diplomatie, c'est un sport de riches, les pauvres n'en ont pas les moyens, et les salafistes égorgent les diplomates. Comment forcer le destin ? Telle est la question à ce stade. Si tu ne fais pas la guerre, la guerre viendra à toi !

Et concernant le monde musulman ? Cet attentat semble trouver des partisans parmi des chiites et des sunnites. Seraient-ils réconciliés ?

Il ne faut pas y croire une seconde : il n'y

L'islamisme ne sait pas exploiter la pleine puissance de l'islam, la magie infinie de ses djinns et la geste exaltante de ses héros légendaires

”